

Genre et choix de filière : analyse des stéréotypes chez des élèves de la sous-province éducationnelle de Mont-Ngafula 1 à Kinshasa

Elodie Kikalulu Lumengu

Assistante à l'Université de Bandundu, RD Congo

Victorine Ilunga Lukengo

Chef de Travaux, Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit, RD Congo

Patience Kimvula Ya-Malosa

Professeur Associé à l'Université de Kinshasa, RD Congo

Becker Sunga Sunga

Assistant à l'ISP Gombe, RD Congo

Approved: 12 April 2026

Posted: 14 April 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Kikalulu Lumengu, E., Ilunga Lukengo, V., Kimvula Ya-Malosa, P. & Sunga Sunga, B. (2026). *Genre et choix de filière : analyse des stéréotypes chez des élèves de la sous-province éducationnelle de Mont-Ngafula 1 à Kinshasa*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.4.2026.p402>

Résumé

Cette étude visait à évaluer les stéréotypes de genre chez les élèves de Kinshasa, en examinant leur variation selon les filières choisies et en analysant l'influence du genre sur les orientations scolaires dans la sous-province éducationnelle de Mont-Ngafula I. Pour ce faire, un échantillon non probabiliste de type accidentel de 220 élèves, issus de dix établissements scolaires, a été constitué. Les participants ont été soumis à une échelle construite à partir des apports théoriques de Walter Lippmann et Serge Moscovici sur les stéréotypes sociaux, de la théorie des rôles sociaux d'Alice Eagly, de la menace du stéréotype développée par Claude Steele et Joshua Aronson, ainsi que des modèles explicatifs de l'orientation scolaire proposés par Linda Gottfredson et Albert Bandura. Les analyses montrent qu'il n'existe pas de relation statistiquement significative ($p > 0,05$) entre le sexe des répondants et certaines croyances, notamment celles selon lesquelles les jeunes filles seraient destinées au mariage plutôt qu'aux études ou celles portant sur leur réussite comparée à celle des garçons. De même, l'âge des

participants ne présente pas de lien significatif avec certaines perceptions, en particulier celles relatives à la réussite scolaire et sociale des filles ($p > 0,05$). Ce constat suggère une relative stabilité des opinions, indépendamment de l'âge. Toutefois, une relation statistiquement significative ($p < 0,05$) a été observée entre l'âge des enquêtés et la perception selon laquelle les jeunes filles seraient davantage destinées au mariage qu'aux études. Ce résultat met en évidence des différences d'opinions selon les tranches d'âge, les adolescents semblant plus enclins à adhérer à cette représentation que d'autres groupes. Cela souligne le rôle de la socialisation et du contexte de développement dans la construction des stéréotypes de genre. L'analyse inférentielle indique que les perceptions liées aux stéréotypes de genre ne dépendent pas du sexe des répondants, mais peuvent varier en fonction de l'âge dans certains cas spécifiques. Ces résultats mettent en lumière l'importance d'intégrer les dynamiques liées à l'âge dans les politiques éducatives et les actions de sensibilisation visant à promouvoir l'égalité de genre en milieu scolaire.

Mots clés : Genre, stéréotypes, orientation scolaire, choix de filière, égalité, Kinshasa

Gender and Choice of Academic Track: An Analysis of Stereotypes Among Students in the Mont-Ngafula 1 Educational Sub-Province in Kinshasa

Elodie Kikalulu Lumengu

Assistant Professor at the University of Bandundu, DR Congo

Victorine Ilunga Lukengo

Head of Studies, Higher Pedagogical Institute of Kikwit, DR Congo

Patience Kimvula Ya-Malosa

Associate Professor at the University of Kinshasa, DR Congo

Becker Sunga Sunga

Assistant at the ISP Gombe, DR Congo

Abstract

This study aimed to assess gender stereotypes among students in Kinshasa by examining how these stereotypes vary according to the academic tracks chosen and by analyzing the influence of gender on academic choices in the Mont-Ngafula I educational sub-province. To this end, a non-probabilistic convenience sample of 220 students from ten schools was selected. Participants were administered a scale based on the

theoretical contributions of Walter Lippmann and Serge Moscovici on social stereotypes, Alice Eagly's social role theory, the stereotype threat developed by Claude Steele and Joshua Aronson, as well as the explanatory models of academic orientation proposed by Linda Gottfredson and Albert Bandura. The analyses show that there is no statistically significant relationship ($p > 0.05$) between respondents' gender and certain beliefs, particularly those suggesting that young girls are destined for marriage rather than education, or those regarding their success compared to that of boys. Similarly, the age of participants does not show a significant link with certain perceptions, particularly those regarding girls' academic and social success ($p > 0.05$). This finding suggests a relative stability of opinions, regardless of age. However, a statistically significant relationship ($p < 0.05$) was observed between the age of respondents and the perception that young girls are more destined for marriage than for education. This result highlights differences in opinions across age groups, with adolescents appearing more likely to subscribe to this view than other groups. This underscores the role of socialization and developmental context in the construction of gender stereotypes. Inferential analysis indicates that perceptions related to gender stereotypes do not depend on the respondents' gender but may vary by age in specific cases. These results highlight the importance of incorporating age-related dynamics into educational policies and awareness-raising initiatives aimed at promoting gender equality in schools.

Keywords: Gender, stereotypes, academic orientation, field choice, equality, Kinshasa

Introduction

Les inégalités de genre dans les parcours éducatifs demeurent une réalité persistante et structurante, tant à l'échelle mondiale que dans le contexte congolais. Malgré des progrès notables en matière d'accès à l'éducation, la répartition différenciée des filles et des garçons entre les filières scolaires et universitaires révèle la persistance de mécanismes complexes, où s'entrecroisent normes sociales, représentations culturelles et pratiques institutionnelles.

Les choix d'orientation scolaire ne relèvent pas uniquement de décisions individuelles fondées sur les aptitudes ou les intérêts personnels. Ils s'inscrivent dans un processus de socialisation progressive, au cours duquel la famille, l'école, les pairs et les médias transmettent des attentes différenciées selon le genre. Comme le souligne Bandura (1997), une grande partie des préférences et des comportements humains s'acquièrent par l'observation de modèles sociaux et par les interactions quotidiennes.

Dans cette perspective, les stéréotypes de genre assignent implicitement des compétences et des rôles distincts aux filles et aux garçons : les disciplines scientifiques et techniques sont souvent associées au masculin, tandis que les domaines liés aux soins, à l'éducation ou aux lettres sont perçus comme féminins. Steele (2010) met en évidence que les stéréotypes peuvent influencer la performance et les choix en activant une menace identitaire chez les individus concernés. Cette influence agit non seulement sur la présence des élèves dans certaines filières, mais également sur leurs aspirations, leur estime de soi et leurs projections professionnelles.

Dans le contexte africain, et plus particulièrement en République démocratique du Congo, ces dynamiques prennent une dimension spécifique. Selon Unicef (2019), les normes sociales et les attentes liées au genre continuent d'orienter différemment les parcours éducatifs des filles et des garçons, limitant l'accès équitable à certaines opportunités. De même, Bem (1981) rappelle que les schémas de genre constituent des structures cognitives qui organisent les perceptions et orientent les comportements dès le plus jeune âge, ce qui contribue à la reproduction des inégalités.

L'étude de l'orientation scolaire chez les élèves du niveau secondaire constitue ainsi un champ d'analyse pertinent pour comprendre les dynamiques éducatives en RDC. Plusieurs facteurs sociaux, culturels et institutionnels interviennent dans l'orientation des élèves vers certaines filières. Comme le note Gottfredson (2002), les choix professionnels se construisent progressivement à travers un processus de restriction et de compromis influencé par les représentations sociales et les contraintes perçues.

La famille joue un rôle central dans cette construction. À travers les attentes, les encouragements et les modèles proposés, elle influence les aspirations scolaires des enfants. Bandura (1997) souligne que les modèles parentaux constituent des références majeures dans la formation des préférences et des croyances d'efficacité personnelle.

L'école, quant à elle, constitue un espace déterminant dans la construction des représentations. Les pratiques pédagogiques, les interactions enseignant-élève et les contenus des manuels scolaires peuvent renforcer ou atténuer les stéréotypes. Sadker et Sadker (1994) observent que les enseignants interagissent souvent différemment avec les filles et les garçons, contribuant inconsciemment à renforcer les inégalités.

Dans les contextes africains, plusieurs études empiriques confirment ces tendances. Unterhalter (2014) affirme que les systèmes éducatifs africains reflètent et reproduisent fréquemment les inégalités de genre présentes dans la société. Par ailleurs, Nolan et Volkmann (2017) montrent que les filles restent sous-représentées dans les filières scientifiques dans de nombreux pays en développement, en raison de normes sociales persistantes.

Ces représentations ont des conséquences directes sur la construction de l'identité scolaire et professionnelle des élèves. Nosek et al. (2009) soulignent que les associations implicites entre genre et disciplines influencent les préférences et les choix académiques, même en l'absence de différences de capacité. Ainsi, certains élèves peuvent se sentir moins légitimes dans certaines filières, indépendamment de leurs compétences réelles.

Dans le contexte congolais, ces mécanismes contribuent à une répartition inégale des élèves entre les filières, notamment une sous-représentation persistante des filles dans les domaines scientifiques et techniques. Cette situation constitue un enjeu majeur, non seulement en termes d'équité, mais également pour le développement du capital humain.

Au regard de ces constats, il apparaît nécessaire d'examiner de manière approfondie les mécanismes qui sous-tendent les choix d'orientation scolaire des élèves du secondaire, en tenant compte des influences sociales, culturelles et institutionnelles.

La présente étude s'articule autour des questions suivantes :

- Dans quelle mesure les stéréotypes de genre influencent-ils le choix des filières scolaires chez les élèves des écoles de la sous-province éducative de Mont Ngafula I ?
- Quels sont les stéréotypes de genre les plus répandus parmi les élèves, et en quoi constituent-ils des facteurs inhibiteurs dans l'accès à certaines filières scolaires ?
- Comment les différents agents de socialisation (famille, école, pairs, médias) contribuent-ils à la construction de ces représentations et à l'orientation scolaire des élèves ?

En dehors de cette partie introductive et la conclusion, cette étude est structurée comme suit :

- l'approche conceptuelle, définit les concepts clés de l'étude;
- les repères méthodologiques, retracent les démarches suivies pour réaliser cette étude;
- les résultats et la discussion, présentent les données et les confrontent aux recherches antérieures.

Approche conceptuelle

Cette section vise à clarifier les concepts clés de notre étude afin d'éviter toute ambiguïté, étant donné qu'un même terme peut revêtir plusieurs significations selon le contexte. Ainsi, des notions telles que le stéréotype, le genre, la perception des capacités et le choix réel y sont définies et précisées.

Stéréotypes

Pour Leyens, Yzerbyt et Schadron (1996), les stéréotypes désignent des croyances partagées concernant les attributs personnels, généralement des traits de personnalité, mais aussi souvent des comportements, d'un groupe de personnes. Ashmore et Del Boca (1981) soulignent qu'ils sont un ensemble organisé de croyances concernant les attributs d'un groupe social.

Les stéréotypes sont donc des croyances partagées concernant les caractéristiques de groupes sociaux. Ces représentations influencent les jugements et les comportements, notamment dans le contexte scolaire, où elles orientent les attentes envers les élèves.

Genre

Le genre renvoie à une construction sociale des différences entre les sexes. Selon **Scott (1986)**, le « sexe » est un terme biologique ; le « genre » est un terme psychologique et culturel. Dans la même perspective, **Oakley (1972)** distingue clairement sexe et genre : le « sexe » est un concept biologique alors que le « genre » est un concept psychologique et culturel.

Les stéréotypes de genre constituent une expression particulière du système de genre. D'après **Eagly et Wood (2012)**, ils correspondent aux idées reçues sur les caractéristiques des hommes et des femmes.

Ainsi, le **genre** renvoie au système social structurant alors que les **stéréotypes** se réfèrent aux croyances spécifiques issues de ce système.

Perception des capacités

La perception des capacités est fortement influencée par les stéréotypes. Selon **Eccles (1994)**, les choix des individus sont fortement influencés par la perception qu'ils ont de leurs propres capacités. Par ailleurs, **Steele (1997)** montre que les stéréotypes peuvent affecter directement la performance via la menace du stéréotype : la menace stéréotypique désigne le risque d'être perçu à travers le prisme d'un stéréotype négatif.

Ces mécanismes expliquent pourquoi certains groupes peuvent sous-estimer leurs capacités malgré des compétences objectives.

Choix du parcours académique

Le choix du parcours académique dépend de multiples facteurs, dont les croyances et les attentes sociales. Selon **Eccles et al. (1983)**, Les choix liés à la réussite sont influencés à la fois par les attentes en matière de réussite et par la valeur subjective attribuée à la tâche.

Les stéréotypes de genre influencent ces attentes et ces valeurs, orientant les élèves vers certaines filières plutôt que d'autres.

Choix réel

Le choix réel correspond à la décision effectivement réalisée, souvent différente des intentions initiales. Comme le souligne **Boudon (1973)**, les décisions éducatives résultent d'un arbitrage rationnel sous contrainte : *les choix scolaires résultent de décisions prises sous contrainte de ressources et de probabilités de réussite.*

Cela signifie que les individus ajustent leurs choix en fonction de leur environnement et des opportunités perçues.

Intention déclarée

L'intention déclarée renvoie aux aspirations exprimées par un individu. Selon la théorie du comportement planifié d'**Ajzen (1991)**, On considère que les intentions reflètent les facteurs motivationnels qui influencent un comportement.

Cependant, l'intention ne se traduit pas toujours en action, car elle dépend de facteurs contextuels et sociaux.

Influence sociale sur l'orientation

L'influence sociale joue un rôle déterminant dans les choix scolaires. Selon **Bourdieu (1979)**, *les goûts et les choix sont le produit des conditions sociales.* De plus, **Bandura (1986)** souligne que la plupart des comportements humains s'acquièrent par observation, en imitant les autres, montrant l'importance des modèles sociaux dans la formation des aspirations. Ainsi, les décisions d'orientation sont façonnées par : la famille, l'école, les pairs, et les normes sociales.

Les recherches convergent pour montrer que les **stéréotypes de genre**, en influençant la **perception des capacités**, orientent les **intentions déclarées**, lesquelles sont ensuite modulées par l'**influence sociale** et les contraintes structurelles, conduisant au **choix réel** du parcours académique.

Approche méthodologique de la recherche

La population d'étude est constituée de l'ensemble des élèves de la huitième année de l'enseignement de base de la sous-province éducationnelle de Mont-Ngafula 1, régulièrement inscrits dans les différents établissements scolaires. L'effectif total de cette population s'élève à 1 850 sujets durant la période de notre recherche.

Il s'agit d'une population finie composée des élèves fréquentant les établissements suivants : Institut Mobikisi, Institut de Mont-Ngafula, Institut Nzo, Lycée de Kimwenza, Collège Ndinga Mbote, Complexe Scolaire Cardinal Malula, Collège Mgr Kimbondo, Groupe Scolaire Mwanda, Collège Les Amis du Japon et Complexe Scolaire Daniella.

Un échantillon non probabiliste de type accidentel, composé de 220 participants, a été constitué à partir de cette population, à raison de 22 élèves par établissement scolaire. Cet échantillon « est constitué de sujets que l'on rencontre de façon fortuite. Le chercheur, pour des raisons d'accessibilité, se contente de travailler avec des sujets facilement à sa portée ou qui se présente volontairement » (Azia, Kodila et Kimboko, 2019, 69). Concernant la répartition selon le sexe, 117 élèves, soit 53,2 %, sont de sexe masculin et 103 élèves, soit 46,8 %, sont de sexe féminin.

En ce qui concerne l'âge des enquêtés, 96 élèves (43,6 %) ont 13 ans, 57 élèves (25,9 %) ont 12 ans, 56 élèves (25,5 %) ont 14 ans et 11 élèves (5 %) ont 15 ans.

S'agissant du projet de choix d'option, 54 élèves (24,5 %) envisagent d'opter pour la section Latin-Philo, 44 élèves (20 %) pour la section Électricité, 43 élèves (19,5 %) pour la section Coupe et Couture, 38 élèves (17,3 %) pour la section Scientifique, 30 élèves (13,6 %) pour la section Pédagogie, tandis que 11 élèves (5 %) choisissent d'autres sections.

Concernant le niveau d'instruction du père, 75 élèves (34,1 %) ont un père de niveau secondaire (D6), 57 élèves (25,9 %) ont un père diplômé de graduat, 53 élèves (24,1 %) ont un père licencié, 33 élèves (15 %) ont un père ayant un niveau primaire et 2 élèves (0,9 %) ont un père titulaire d'une licence complétée par un DEA.

Quant au niveau d'instruction de la mère, 89 élèves (40,5 %) ont une mère ayant terminé les études secondaires (D6), 64 élèves (29,1 %) ont une mère diplômée de graduat, 34 élèves (15,5 %) ont une mère licenciée, 28 élèves (12,7 %) ont une mère ayant un niveau primaire et 5 élèves (2,3 %) ont une mère titulaire d'un diplôme d'études approfondies.

Méthode et techniques

La présente étude a eu recours à la méthode d'enquête. Celle-ci constitue une procédure de recherche consistant à recueillir des données verbales ou écrites auprès d'un groupe ou d'un échantillon de sujets sélectionnés en fonction d'objectifs précis, afin de décrire et d'analyser une situation donnée.

Selon Collins et Rateau (2022), l'enquête est une investigation structurée reposant sur un questionnement planifié, réalisé à l'aide d'entretiens ou de questionnaires, dans le but d'obtenir des réponses spontanées des participants. Cette approche est particulièrement adaptée aux recherches visant à explorer les opinions, attitudes, croyances, perceptions, expériences ou intentions comportementales des individus.

Dans la pratique, munis de notre outil de collecte de données, nous avons effectué des descentes dans la sous-province éducationnelle de Mont-

Ngafula 1, au sein des différentes écoles susmentionnées, afin de recueillir les informations auprès des élèves concernés.

Pour la collecte des données, nous avons construit une échelle destinée à évaluer le choix de filière ainsi que l'influence des stéréotypes de genre. Cet instrument a été élaboré à partir d'un questionnaire visant à mesurer les stéréotypes de genre, leur impact sur l'orientation scolaire, ainsi que les perceptions relatives à la possibilité de déconstruire ces stéréotypes en milieu scolaire.

La construction de cet instrument s'est appuyée sur plusieurs travaux théoriques, notamment ceux de Walter Lippmann (1922) et Serge Moscovici (1961) sur les stéréotypes sociaux, la théorie des rôles sociaux d'Alice Eagly (1987), la menace du stéréotype développée par Claude Steele et Joshua Aronson (1995), ainsi que les modèles explicatifs de l'orientation scolaire proposés par Linda Gottfredson (1981) et Albert Bandura (1986).

L'échelle adoptée est de type échelle de Likert, permettant d'évaluer le degré d'adhésion des répondants aux différentes affirmations proposées.

Elle comporte 24 items répartis en trois dimensions correspondant aux objectifs spécifiques de la recherche :

- La première dimension (items 1 à 8) évalue les stéréotypes de genre liés aux filières d'études ;
- La deuxième dimension (items 9 à 16) mesure l'influence de ces stéréotypes sur les choix d'orientation scolaire et professionnelle ;
- La troisième dimension (items 17 à 24) analyse les perceptions relatives à la déconstruction des stéréotypes en milieu scolaire.

Les répondants sont invités à indiquer leur degré d'accord pour chaque affirmation à l'aide d'une échelle de Likert à quatre modalités :

- Totalemment en désaccord (T.D.)
- En désaccord (D)
- En accord (A)
- Totalemment en accord (T.A.)

Enfin, une analyse de l'homogénéité des items de l'échelle a été réalisée, comme présenté dans le tableau ci-dessous, afin de tester la fiabilité statistique de l'instrument.

Tableau 1 : Étude de l'homogénéité des items de l'échelle

Alpha de Cronbach^a	Nombre d'éléments
0,78	24

La valeur corrigée de $\alpha = 0,78$ indique une **bonne cohérence interne** de l'échelle des stéréotypes de genre. Selon les critères généralement admis :

- $\alpha \geq 0,70$: fiabilité acceptable
- $\alpha \geq 0,80$: bonne fiabilité

Ainsi, l'instrument utilisé dans cette étude peut être considéré comme **fiable pour mesurer les stéréotypes de genre liés au choix d'études** chez les élèves de la sous-province éducationnelle de Mont-Ngafula I. Pour le traitement statistique des données, nous avons utilisé le logiciel *IBM SPSS Statistics* (version 20).

Résultats de l'étude

Cette section a pour objectif de présenter, d'analyser et d'interpréter les résultats obtenus. Elle comprend deux points : le premier est consacré à la présentation globale des résultats et le second est axé analyse inferentielle.

Présentation globale des résultats

Il s'agit de présenter les données de manière détaillée, question par question, en mettant en évidence les réactions des enquêtés.

Réactions des enquêtés selon l'affirmation selon laquelle les garçons seraient naturellement meilleurs en mathématiques que les filles

Au regard de cette question concernant la supériorité naturelle des garçons sur les filles en math, 77 enquêtés (35%) déclarent être pas du tout d'accord, 60 sujets (27,3%) indiquent être d'accord, 55 sujets (25%) sont pas d'accord, et enfin 28 sujets (12,7%) mentionnent être tout à fait d'accord.

Réactions des enquêtés à la question selon laquelle, les filles réussissent mieux en langues que les garçons

Il ressort de cette question, 86 enquêtés (39,1%) ne sont pas d'accord que les filles réussissent mieux en langue que les garçons, 64 enquêtés (29,1%) sont pas du tout d'accord, 47 sujets (21,3%) sont d'accord, et 23 sujets (10,5%) sont tout à fait d'accord.

Réactions des enquêtés à la question selon laquelle les garçons sont plus logiques que les filles

Les réactions à cette question montrent que 89 enquêtés (40,5%) sont d'accord que les garçons sont plus logiques que les filles, 61 sujets (27,5%)

sont pas d'accord, 45 sujets (20,5%) et 25 sujets (11,4%) sont pas du tout d'accord.

Réactions des enquêtés à la question selon laquelle les filles peuvent être aussi bonnes que les garçons en sciences.

Pour cette question, il sied de noter que 91 sujets (41,4%) sont d'accord que les filles peuvent être aussi bonnes que les garçons en sciences, 65 enquêtés (29,5%), 41 enquêtés (29,5%) sont pas d'accord, 41 sujets (18,6%) et 23 sujets (10,5%) sont pas du tout d'accord.

Réactions des enquêtés à la question selon laquelle les filles sont rares dans les sections techniques

Ce tableau montre que 87 enquêtés (39,5%) sont d'accord que les filles sont rares dans les sections techniques, 59 enquêtés (26,8%) sont tout à fait d'accord, 54 enquêtés (24,5%) sont d'accord, 20 enquêtés (9,1%) sont pas du tout d'accord.

Réactions des enquêtés à la question selon laquelle les le choix des filières d'études en fonction de ce que les autres attendent de moi.

Pour cette question relative au choix d'une filière d'étude en fonction de ce que les autres attendent d'eux, il s'observe que 73 sujets (33,2%) sont pas d'accord, 68 sujets (30,9%) sont d'accord, 42 sujets (19,1%) sont pas du tout d'accord et 37 enquêtés (16,8%) sont tout à fait d'accord.

Réactions des enquêtés à la question selon laquelle la liberté de choix de la filière, peu importe le sexe

Il ressort des réactions à cette question sur la liberté de choix de la filière, peu importe le sexe, 76 sujets (34,5%) sont pas d'accord, 72 sujets (32,7%) sont d'accord, 40 enquêtés (18,2%) sont pas du tout d'accord et enfin 32 sujets (14,5%) sont tout à fait d'accord.

Réactions des enquêtés à la question selon laquelle certains métiers qui ne conviennent pas à notre genre

Concernant la réaction des enquêtés sur la question selon laquelle, certains métiers ne convenant pas au genre, 90 sujets (40,9%) sont d'accord que certains métiers ne conviennent pas à mon genre, 53 sujets (24,1%) sont pas d'accord, 51 sujets (23,2%) sont tout à fait d'accord et 26 sujets (11,8%) sont pas du tout d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle selon le choix du sexe même s'il est peu courant pour notre sexe

Au regard de la question d'exercer un métier peu courant à un sexe particulier, il sied de noter que 75 sujets (34,1%) ne sont pas d'accord aimer exercer un métier même s'il est que courant pour leur sexe, 73 sujets (33,2%) sont d'accord, 39 sujets (17,7%) ne sont pas du tout d'accord, 33 sujets (15%) sont tout à fait d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle la réussite est fonction des capacités et non pas de genre

Il se dégage des réactions à la question de la réussite est fonction des capacités et non pas du genre, 89 sujets (40,5%) sont d'accord, 59 sujets (26,8%) sont pas d'accord, 41 sujets (18,6%) sont tout à fait d'accord et 31 sujets (14,1%) sont pas du tout d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle sur l'influence des parents sur le choix de filière d'études d'après le genre

Sur la question de l'influence des parents sur le choix d'études selon le genre des enquêtés, les résultats montrent que 70 sujets (31,8%) déclarent être d'accord que les parents influencent leur choix de filière d'étude selon le genre, 62 sujets (28,2%) sont pas d'accord, 44 sujets (20%) sont pas tout d'accord et 44 sujets (20%) sont tout à fait accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les écoles qui encourage les élèves à suivre la filière de leur choix

Pour cette question, 73 sujets (33,2%) sont d'accord que leur école encourage les élèves à suivre la filière de leur choix, 67 (30,5%) sont pas d'accord, 46 sujets (20,9%) sont tout à fait d'accord et 34 sujets (15,5%) sont pas du tout d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les enseignants orientent davantage les garçons vers les sciences

Au regard de cette question, il s'observe que 86 sujets (39,1%) affirment être d'accord que les enseignants orientent davantage les garçons vers les sciences, 53 sujets (24,1%) sont pas d'accord, 41 sujets (18,6%) sont pas du tout d'accord et 40 sujets (18,2%) sont tout à fait d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les filles qui sont moins encouragées à choisir les filières techniques

Il ressort les réactions à cette question, 76 sujets (34,5%) pensent être d'accord que les filles sont moins encouragées à choisir les filières

techniques, 62 sujets (28,2%) sont pas d'accord, 42 sujets (19,1%) estiment être tout à fait d'accord et 40 sujets (19,1%) sont pas du tout d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les sections choisies par les filles tournent autour de foyer et sont liées à leur rôle de mère

Par rapport à cette question, 65 sujets (29,5%) affirment être pas du tout d'accord que les sections choisies par les filles tournent au tour de foyer et son liées à leur rôle de mère, 60 sujets (27,3%) rapportent être d'accord, 59 sujets (26,8%) mentionnent être pas d'accord et 36 sujets (16,4%) indiquent être tout à fait d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les jeunes filles sont orientées vers les études qui ne demandent pas plus d'effort physique et mental

Se référant à cette question, 89 sujets (40,5%) signalent être d'accord que les jeunes filles sont orientées vers les études qui ne demandent pas plus d'effort, 48 sujets (21,8%) font état d'être tout à fait d'accord, 47 sujets (21,4%) disent être pas d'accord, 36 sujets (16,4%) expriment être pas du tout d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle l'étrange de voir une fille devenir ingénieure

Au regard à cette question, 75 sujets (34,1%) reconnaissent être pas d'accord qu'il soit étrange de voir une fille devenir ingénieur, 59 sujets (26,8%) déclarent être pas du tout d'accord, 57 sujets (25,9%) expriment être d'accord et 29 sujets (13,2%) disent être tout à fait d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les garçons infirmiers sont souvent jugés par les autres

A la lumière de cette question, 109 sujets (49,5%) confirment être pas d'accord que les garçons infirmiers souvent jugés par les autres, 57 sujets (25,9%) disent être pas du tout d'accord, 53 sujets (24,1%) déclarent être d'accord et 1 sujet (0,5%) mentionne être tout à fait d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les femmes et hommes qui aimeraient exercer des métiers on traditionnels

Se basant aux réactions des enquêtés à cette question, 85 sujets (38,6%) disent être d'accord d'aimer voir plus de femme et d'hommes exercer des métiers non traditionnels, 63 sujets (28,6%) signalent être pas d'accord, 53 sujets (24,1%) estiment être tout à fait accord et 19 sujets (8,6%) sont pas du tout d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les stéréotypes de genre influencent encore les choix d'étude à l'école.

Concernant cette question, 70 sujets (31,8%) pensent être pas d'accord que les stéréotypes de genre influencent encore les choix d'étude à l'école, 61 sujets (27,7%) confirment être d'accord, 60 sujets (27,3%) affirment être tout à fait et 29 sujets (13,2%) disent être pas du tout d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle, majoritaires dans des métiers qui nécessitent moins d'efforts ?

Se référant à cette question, 61 sujets (27,7%) certifient être pas d'accord que les filles soient majoritaires dans des métiers qui nécessitent moins d'efforts, 57 sujets (25,9%) affirment être tout à fait d'accord, 54 sujets (24,5%) disent être pas du tout d'accord et 48 sujets (21,8%) déclarent être d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les jeunes filles sont faites pour le mariage et non pas pour les études

Il ressort de la question selon laquelle les jeunes filles sont faites pour le mariage et pour les études, les réactions ci-après : 77 sujets (35%) sont pas d'accord, 65 sujets (29,5%) sont d'accord, 48 sujets (21,8%) sont pas du tout d'accord et 30 sujets (13,6%) sont tout à fait d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les jeunes filles réussissent plus que les hommes dans leurs études et dans la vie

Se rapportant à la question selon laquelle les jeunes filles réussissent plus que les jeunes garçons dans leurs études et dans la vie, il se ressort que 84 sujets (38,2%) sont d'accord, 62 sujets (16,8%) ne sont pas d'accord, 37 sujets (16,8%) sont pas du tout d'accord et 37 sujets (16,8%) sont tout à fait d'accord.

Réaction des enquêtés à la question selon laquelle les jeunes garçons réussissent moins que les filles dans leurs études et dans la vie.

A la question de savoir si les jeunes garçons réussissent moins que les filles dans leurs études et dans la vie, 81 sujets (36,6%) sont d'accord à cette affirmation, 69 sujets (31,4%) ne sont pas d'accord, 41 sujets (18,3%) ne sont pas tout d'accord et 29 sujets (13,2%) sont tout à fait d'accord.

Analyse inferentielle

Après l'analyse descriptive des données, il est nécessaire de recourir à l'analyse inférentielle afin d'examiner les relations existantes entre les variables étudiées.

Dans le cadre de cette étude portant sur le genre et le choix d'étude, l'analyse inférentielle vise à déterminer si les stéréotypes de genre varient selon les filières choisies et à apprécier l'influence du genre sur les orientations scolaires des élèves de la sous-province éducationnelle de Mont-Ngafula I.

Pour ce faire, différents tests statistiques ont été utilisés, notamment les tests de normalité, le test d'homogénéité des variances (Levene) et l'analyse de la variance (ANOVA), ainsi que des tableaux croisés permettant de comparer les choix de filières selon le genre.

Tableau 2 : Stéréotypes et choix de section (filière)

Effectif		Quel est votre genre		Total
		Masculin	Féminin	
Quelle section pensez-vous faire	Scientifiques	18	20	38
	Latin philo	26	28	54
	Couture	23	20	43
	Electricité	27	17	44
	Pédagogie	18	12	30
	Autres	5	6	11
Total		117	103	220

Le tableau n°2 présente la distribution des élèves selon le genre et la section envisagée. Il ressort de ce tableau que :

Les sections latin-philo (54 élèves), électricité (44 élèves) et couture (43 élèves) regroupent le plus grand nombre d'élèves. Les garçons sont légèrement plus nombreux dans les sections électricité (27 contre 17) et pédagogie (18 contre 12). Les filles sont légèrement plus représentées dans les sections scientifiques (20 contre 18) et latin-philo (28 contre 26).

Cependant, les écarts observés entre garçons et filles dans les différentes sections demeurent faibles, ce qui suggère une tendance à la mixité dans les choix d'études, malgré la persistance de certaines orientations traditionnellement associées au genre.

Tableau 3 : Tests de normalité

	Kolmogorov-Smirnov ^a			Shapiro-Wilk		
	Statistiques	ddl	Sig.	Statistiques	ddl	Sig.
Score global	,083	220	,001	,990	220	,136
a. Correction de signification de Lilliefors						

Le test de Kolmogorov-Smirnov indique une significativité de $p = 0,001$, ce qui suggère une déviation de la normalité. Toutefois, le test de Shapiro-Wilk, plus approprié pour les échantillons de taille moyenne, présente une valeur de $p = 0,136$, supérieure au seuil de 0,05.

Ainsi, sur la base du test de Shapiro-Wilk, on peut considérer que la distribution du score global des stéréotypes est approximativement normale, ce qui permet l'utilisation de tests paramétriques tels que l'ANOVA.

Tableau 4 : Tests d'homogénéité des variances

		Statistique de Levene	df1	df2	Sig.
Score global	Basé sur la moyenne	,801	5	214	,550
	Basé sur la médiane	,727	5	214	,604
	Basé sur la médiane avec ddl ajusté	,727	5	198,822	,604
	Basé sur la moyenne tronquée	,777	5	214	,567

Le test de Levene appliqué au score global donne une valeur de $p = 0,550$, largement supérieure au seuil de $0,05$.

Ce résultat indique que l'hypothèse d'homogénéité des variances est respectée, ce qui autorise la poursuite de l'analyse de la variance (ANOVA) pour comparer les scores de stéréotypes selon les filières.

Tableau 5 : ANOVA de Stéréotypes du genre sur les filières

Score global	Somme des carrés	df	Carré moyen	F	Sig.
Entre groupes	118,159	5	23,632	,733	,600
Intra-groupes	6903,927	214	32,261		
Total	7022,086	219			

L'ANOVA montre une valeur de :

- **F = 0,733**
- **p = 0,600**

Étant donné que la valeur de p est supérieure à $0,05$, il n'existe aucune différence statistiquement significative entre les scores de stéréotypes de genre selon les différentes filières envisagées.

Cela signifie que le niveau de stéréotypes de genre exprimé par les élèves ne varie pas significativement en fonction de la section choisie.

Tableau 6 : Stéréotypes du genre sur l'orientation vers les sections

		Quelle section pensez-vous faire					Total		
		Scientifiques	latin philo	Couture	Electricité	Pédagogie		Autres	
quel est votre genre	Masculin	Effectif	18	26	23	27	18	5	117
	% dans quel est votre genre	15,4%	22,2%	19,7%	23,1%	15,4%	4,3%	100,0%	
Féminin	Effectif	20	28	20	17	12	6	103	
	% dans quel est votre genre	19,4%	27,2%	19,4%	16,5%	11,7%	5,8%	100,0%	
Total	Effectif	38	54	43	44	30	11	220	
	% dans quel est votre genre	17,3%	24,5%	19,5%	20,0%	13,6%	5,0%	100,0%	

Le tableau n°6 confirme les tendances observées précédemment :

- Les garçons s'orientent légèrement plus vers les sections électricité et pédagogie.
- Les filles apparaissent légèrement plus nombreuses dans les sections scientifiques et latin-phil.

Toutefois, la répartition globale montre une présence des deux genres dans toutes les sections, ce qui traduit une évolution progressive des mentalités et une remise en question partielle des stéréotypes traditionnels liés au genre et au choix d'études.

Tableau 7 : Stéréotypes du genre sur le mariage des filles et non pas pour les études

Effectif		Les jeunes filles sont faites pour le mariage et non pas pour les études (Q22)				Total
		Pas du tout d'accord	pas d'accord	D'accord	tout à fait d'accord	
Quel est votre genre	Masculin	28	38	31	20	117
	Féminin	20	39	34	10	103
Total		48	77	65	30	220

Tableau 8 : Influence du genre sur les stéréotypes de section

	Valeur	Df	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	3,943 ^a	3	,268
Rapport de vraisemblance	3,998	3	,262
Association linéaire par linéaire	,082	1	,775
N d'observations valides	220		
a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 14,05.			

Tableau 9 : Stéréotypes du genre sur la réussite dans leurs études et dans la vie

Effectif		Les jeunes filles réussissent plus que les hommes dans leurs études et dans la vie				Total
		Pas du tout d'accord	pas d'accord	D'accord	tout à fait d'accord	
quel est votre genre	Masculin	17	37	45	18	117
	Féminin	20	25	39	19	103
Total		37	62	84	37	220

Tableau 10 : Comparaison du genre sur les stéréotypes selon le sexe

	Valeur	Df	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	2,139 ^a	3	,544
Rapport de vraisemblance	2,145	3	,543
Association linéaire par linéaire	,002	1	,961
N d'observations valides	220		
a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 17,32.			

Tableau 11 : Stéréotypes du genre sur la réussite dans leurs études et dans la vie

Effectif		Les jeunes filles réussissent plus que les hommes dans leurs études et dans la vie				Total
		Pas du tout d'accord	pas d'accord	D'accord	tout à fait d'accord	
quel est votre âge	Moins de 11 ans	1	4	5	1	11
	12 -14 ans	3	20	25	9	57
	15 - 17 ans	21	22	35	18	96
	18 ans et plus	12	16	19	9	56
Total		37	62	84	37	220

Tableau 12 : Comparaison du genre sur les stéréotypes selon l'âge

	Valeur	df	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	10,888 ^a	9	,283
Rapport de vraisemblance	12,485	9	,187
Association linéaire par linéaire	1,441	1	,230
N d'observations valides	220		
a. 4 cellules (25,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1,85.			

Tableau 13 : Stéréotypes du genre sur la perception des filles au mariage et non pas pour les études

Effectif		Les jeunes filles sont faites pour le mariage et non pas pour les études				Total
		Pas du tout d'accord	pas d'accord	D'accord	tout à fait d'accord	
quel est votre age	moins de 11 ans	3	4	1	3	11
	12 -14 ans	23	20	10	4	57
	15 - 17 ans	17	28	39	12	96
	18 ans et plus	5	25	15	11	56
Total		48	77	65	30	220

Les variables sociodémographiques analysées entre autres l'âge et le sexe ainsi que les perceptions liées aux stéréotypes de genre en éducation met en véracité des résultats tranchés. De manière globale, les tests du khi-carré réalisés exposent que le genre des sujets enquêtés n'a pas d'influence statistique significative sur les opinions relatives.

A cet effet, que ce soit relatif à l'idée selon laquelle les jeunes filles existeraient pour le mariage plutôt que pour les études ou celle relative à leur succès comparé à celle des garçons, les valeurs de signification obtenues ($p > 0,05$) montrent une absence de relation significative.

Par ailleurs, l'examen de la variable âge révèle également une absence de relation significative avec certaines perceptions, notamment celle portant sur la réussite des jeunes filles par rapport aux garçons ($p > 0,05$). Ce

résultat indique que, quel que soit l'âge des répondants, les opinions relatives à la réussite scolaire et sociale des filles restent globalement similaires. Ainsi, l'âge ne semble pas constituer un facteur déterminant dans la construction de cette représentation spécifique.

Cependant, une exception importante se dégage de l'analyse, les résultats exposent une relation statistiquement significative entre l'âge des enquêtés et la perception selon laquelle les jeunes filles sont faites pour le mariage et non pour les études ($p < 0,05$). Cette significativité traduit l'existence de différences d'opinions selon les tranches d'âge. En effet, certaines catégories d'âge, notamment les adolescents, semblent davantage adhérer à cette représentation, tandis que d'autres s'en éloignent. Cela met en évidence le rôle potentiel de la socialisation et du contexte de développement dans la formation des stéréotypes de genre.

Cette analyse inférentielle permet de conclure que les perceptions liées aux stéréotypes de genre ne dépendent pas du sexe des répondants, mais peuvent varier en fonction de l'âge dans certains cas spécifiques. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte les dynamiques liées à l'âge dans les stratégies de sensibilisation et d'éducation visant à promouvoir l'égalité des genres dans le milieu scolaire.

Discussion des résultats

Les résultats issus de cette analyse mettent en lumière des dynamiques nuancées concernant l'influence des variables sociodémographiques sur les perceptions liées aux stéréotypes de genre en éducation. Leur interprétation gagne en profondeur lorsqu'ils sont confrontés à des travaux empiriques antérieurs.

Premièrement, l'absence de relation statistiquement significative entre le sexe des répondants et les opinions relatives aux stéréotypes de genre ($p > 0,05$) rejoint plusieurs études qui suggèrent une homogénéisation progressive des perceptions entre hommes et femmes, notamment dans les contextes où les discours sur l'égalité des genres se diffusent largement. Par exemple, les travaux de Hyde (2005), à travers la *Gender Similarities Hypothesis*, démontrent que les différences entre les sexes sont souvent minimales dans de nombreux domaines psychologiques et sociaux, y compris les attitudes et croyances. De même, une étude de l'Unesco (2017) sur les inégalités de genre en éducation souligne que les stéréotypes peuvent être intériorisés de manière comparable par les garçons et les filles, car ils sont produits et reproduits par des systèmes sociaux communs.

Ce résultat peut également être interprété à la lumière de la théorie de la socialisation genrée (Eccles, 2011), selon laquelle les normes de genre sont intégrées dès l'enfance par l'ensemble des individus, indépendamment de leur sexe. Ainsi, les représentations concernant le rôle des filles dans la

société ne seraient pas uniquement portées par les hommes, mais également par les femmes elles-mêmes, ce qui expliquerait l'absence de différenciation significative observée dans cette étude.

Deuxièmement, l'absence de relation significative entre l'âge et certaines perceptions, notamment celles liées à la réussite des filles comparée à celle des garçons ($p > 0,05$), suggère une relative stabilité de cette représentation au sein des différentes cohortes d'âge. Ce constat est cohérent avec les résultats de Buchmann et DiPrete (2006), qui montrent que dans plusieurs contextes, les perceptions de la réussite scolaire des filles tendent à être largement partagées, en raison notamment des performances académiques souvent supérieures des filles observées à l'échelle internationale. Cette convergence des opinions pourrait refléter une reconnaissance croissante des capacités scolaires des filles, indépendamment des générations.

Pendant, l'un des résultats les plus significatifs de cette étude réside dans la relation statistiquement significative entre l'âge des répondants et la perception selon laquelle les filles seraient destinées au mariage plutôt qu'aux études ($p < 0,05$). Ce résultat met en évidence une variation générationnelle dans l'adhésion à ce stéréotype. Il rejoint les conclusions de recherches menées par Plan International (2018), qui montrent que les adolescents, particulièrement dans certains contextes socioculturels, sont plus susceptibles d'adhérer à des normes de genre traditionnelles, souvent en raison de pressions sociales, familiales et communautaires.

Par ailleurs, les travaux de Marcus et Harper (2015) sur les normes sociales et le genre indiquent que l'adolescence constitue une période charnière dans la consolidation des croyances liées au genre. Durant cette phase, les individus sont particulièrement sensibles aux attentes sociales et aux modèles culturels dominants, ce qui peut expliquer une adhésion plus marquée à l'idée que les filles sont prioritairement destinées au mariage. En revanche, les adultes, ayant bénéficié d'expériences diversifiées et d'une exposition potentiellement plus large à des discours égalitaires, tendent à remettre davantage en question ces stéréotypes.

Ces résultats soulignent ainsi le rôle central de la socialisation et du contexte de développement dans la formation et la transformation des représentations sociales. Ils corroborent également les analyses de Ridgeway (2011), qui insiste sur le fait que les stéréotypes de genre sont profondément enracinés dans les structures sociales, mais peuvent évoluer en fonction des expériences individuelles et des transformations sociétales.

En somme, cette étude met en évidence que, si le sexe des individus ne constitue pas un facteur discriminant dans les perceptions des stéréotypes de genre, l'âge peut jouer un rôle déterminant dans certains cas spécifiques. Ces résultats invitent à adopter une approche différenciée dans les politiques

éducatives et les stratégies de sensibilisation. En particulier, ils suggèrent la nécessité de cibler les adolescents dans les interventions visant à déconstruire les stéréotypes de genre, en tenant compte de leur vulnérabilité aux normes sociales et de leur position stratégique dans le processus de reproduction ou de transformation des inégalités.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que les perceptions liées aux stéréotypes de genre en éducation s'inscrivent dans une dynamique plus complexe qu'une simple opposition entre les sexes. En effet, les résultats mettent en évidence une relative homogénéité des opinions indépendamment du sexe des répondants, suggérant que les représentations sociales liées au genre sont largement partagées et intériorisées au sein du corps social. Cette convergence traduit le poids des normes collectives qui façonnent les imaginaires et transcendent les appartenances individuelles.

Par ailleurs, si certaines perceptions semblent stables à travers les différentes catégories d'âge, d'autres révèlent des variations significatives, soulignant le rôle du parcours de vie et du contexte de socialisation dans la construction des croyances. L'influence différenciée de l'âge met ainsi en lumière l'importance des expériences générationnelles et des environnements socioculturels dans l'évolution des représentations liées au genre. Elle rappelle que les stéréotypes ne sont ni figés ni universels, mais qu'ils se transforment au gré des interactions sociales et des trajectoires individuelles.

Ces constats invitent à repenser les stratégies d'intervention en matière de promotion de l'égalité des genres en milieu éducatif. Plutôt que de cibler exclusivement un groupe en fonction du sexe, il apparaît pertinent d'adopter des approches sensibles aux réalités générationnelles, en accordant une attention particulière aux périodes charnières du développement, notamment l'adolescence. À ce stade de la vie, les individus se trouvent au croisement des influences familiales, scolaires et sociales, ce qui en fait un levier stratégique pour l'évolution des mentalités.

En définitive, cette étude souligne la nécessité d'inscrire les actions éducatives dans une perspective globale et contextualisée, capable de tenir compte à la fois des continuités et des mutations des normes sociales. Promouvoir une éducation égalitaire ne consiste pas uniquement à corriger des inégalités visibles, mais également à déconstruire les représentations qui les sous-tendent, en agissant de manière précoce, cohérente et durable sur les mécanismes de socialisation.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Aauw. (2010). *Pourquoi si peu ? Les femmes dans les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques*. Association américaine des universités de femmes.
2. Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179–211.
3. Allport, G. W. (1954). *La nature du préjugé*. Addison-Wesley.
4. Ashmore, R. D., & Del Boca, F. K. (1981). Conceptual approaches to stereotypes and stereotyping. In D. L. Hamilton (Ed.), *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior* (pp. 1–35). Erlbaum.
5. Azia Dimbu, F., Kodila Tedika, O., & Kimboko Mpesi, J. (2019). *Normes de présentation d'un travail scientifique*. Paris : L'Harmattan.
6. Baker, D. (2010). *Genre et éducation : Une étude longitudinale du choix de filière au secondaire*. *Revue des études de genre*, 12(3), 45–67.
7. Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Prentice-Hall.
8. Bandura, A. (1997). *L'auto-efficacité : le pouvoir de croire en ses capacités*. W.H. Freeman.
9. Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. W.H. Freeman.
10. Banya, K. (2015). Genre, éducation et choix de carrière en Afrique subsaharienne. *Revue d'éducation et d'études sociales*, 8(2), 45–60.
11. Bem, S. L. (1981). Gender schema theory: A cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, 88(4), 354–364. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.88.4.354>
12. Blumberg, R. L. (2008). Genre et inégalités familiales : Problématiques théoriques et méthodologiques. *Sociology Compass*, 2(4), 1213–1231. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2008.00111.x>
13. Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances*. Armand Colin.
14. Bourdieu, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*. Minuit.
15. Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Minuit.

16. Buchmann, C., & DiPrete, T. A. (2006). L'avantage croissant des femmes dans l'obtention du diplôme universitaire : Le rôle des ressources parentales et de la réussite académique. *Sociology of Education*, 79(1), 11-31. <https://doi.org/10.1177/003804070607900102>
17. Buchmann, C., & DiPrete, T. A. (2006). The growing female advantage in college completion: The role of family background and academic achievement. *American Sociological Review*, 71(1), 1-20.
18. Butler, J. (1990). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*. Routledge.
19. Butler, J. (2004). *Défaire le genre*. Routledge.
20. Cech, E. A., Rubineau, B., Silbey, S., & Seron, C. (2011). La confiance professionnelle et la persistance genrée dans l'ingénierie. *American Sociological Review*, 76(5), 641–666.
21. Charles, M., & Bradley, K. (2009). La ségrégation sexuée par champ d'étude dans 44 pays. *American Journal of Sociology*, 114(4), 924–976.
22. Collins, T., & Rateau, P. (2022). *La psychologie : théorie et méthode*. Paris : Dunod.
23. Eagly, A. H., & Wood, W. (2012). Social role theory. In P. Van Lange et al. (Eds.), *Handbook of theories of social psychology* (pp. 458–476). Sage.
24. Eccles, J. S. (1994). Understanding women's educational and occupational choices. *Psychology of Women Quarterly*, 18(4), 585–609.
25. Eccles, J. S. (2011). Gendered educational and occupational choices: Applying the Eccles et al. model of achievement-related choices. *International Journal of Behavioral Development*, 35(3), 195–201. <https://doi.org/10.1177/0165025411398185>
26. Eccles, J. S., Adler, T. F., & Meece, J. L. (1983). Expectancies, values, and academic behaviors. In J. T. Spence (Ed.), *Achievement and achievement motivation* (pp. 75–146). Freeman.
27. Gottfredson, L. S. (2002). Gottfredson's theory of circumscription, compromise, and self-creation. In D. Brown (Ed.), *Career choice and development* (4th ed., pp. 85–148). Jossey-Bass.
28. <https://doi.org/10.1126/science.aaf6913>
29. Hyde, J. S. (2005). The gender similarities hypothesis. *American Psychologist*, 60(6), 581–592. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.60.6.581>
30. Leyens, J.-P., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1996). *Stereotypes and social cognition*. Sage.

31. Marcus, R., & Harper, C. (2015). *Social norms, gender norms and adolescent girls: A brief guide*. London: Overseas Development Institute.
32. Nolan, S. A., & Volkman, E. R. (2017). *Psychology of gender*. Worth Publishers.
33. Nosek, B. A., Smyth, F. L., Sriram, N., et al. (2009). National differences in gender–science stereotypes predict national sex differences in science and math achievement. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *106*(26), 10593–10597. <https://doi.org/10.1073/pnas.0809921106>
34. Oakley, A. (1972). *Sex, gender and society*. Temple Smith.
35. Plan International. (2018). *Girls' rights in adolescence: Breaking barriers*. Plan International Report.
36. Ridgeway, C. L. (2011). *Framed by gender: How gender inequality persists in the modern world*. Oxford University Press.
37. Sadker, M., & Sadker, D. (1994). *Failing at fairness: How America's schools cheat girls*. Scribner.
38. Scott, J. W. (1986). Gender: A useful category of historical analysis. *American Historical Review*, *91*(5), 1053–1075.
39. Steele, C. M. (1997). A threat in the air. *American Psychologist*, *52*(6), 613–629.
40. Steele, C. M. (2010). *Whistling Vivaldi: How stereotypes affect us and what we can do*. W.W. Norton.
41. UNESCO. (2017). *Cracking the code: Girls' and women's education in science, technology, engineering and mathematics (STEM)*. UNESCO Publishing.
42. UNICEF. (2019). *Gender equality in education: Global annual results report*. UNICEF.
43. Unterhalter, E. (2014). Measuring education for the Millennium Development Goals: Reflections on targets, indicators, and a post-2015 framework. *Journal of Human Development and Capabilities*, *15*(2–3), 176–187.